

L'église de Guémené-Penfao

Gérard Callegari

www.lahyonnais.blogspot.com

L'histoire de l'actuelle église de Guémené commence indirectement à la fin du 18^e siècle, précisément à l'époque de la Révolution Française.

A cette époque, la population, surtout dans l'ouest de la France, se partagea en deux factions et, en certaines régions, une sorte de guerre civile eut lieu. Cette guerre civile opposait la population qui soutenait le nouveau régime (bourgeois, artisans, professions intellectuelles, commerçants, une partie de la paysannerie, une partie du bas clergé) et ceux qui refusaient le nouveau système politique (familles nobles, haut clergé, petite paysannerie peu instruite).

Le bourg de Guémené appartenait à la faction progressiste tandis que la région alentour, la campagne, était sous la domination des bandes antirévolutionnaires et des prêtres rebelles qui avaient refusé de prêter serment au statut civil du clergé.

De temps en temps des embûches et des escarmouches avaient lieu entre les deux partis, entre les Bleus (révolutionnaires) et les Blancs (royalistes).

Et une fois, une bande royaliste investit Guémené, l'emportant en nombre sur les milices Bleues qui n'eurent d'autre choix que de fuir et trouver refuge dans la vieille église où elles combattirent pour leur vie et leurs convictions jusqu'à leur dernier souffle.

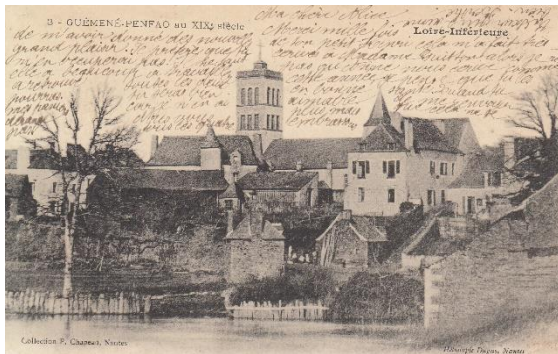
La vieille église se tenait au milieu de la vieille partie de la ville, où se trouvent de nos jours un parking.

Comprenant qu'ils ne réussiraient pas à vaincre leurs ennemis avec leurs seules armes, les royalistes décidèrent de mettre le feu à l'église de façon à forcer les Bleus à en sortir.

Comme prévu, les révolutionnaires n'eurent d'autre choix que de tenter une sortie : ils sortirent violemment de l'église et par une poussée désespérée, ils rejetèrent leurs assiégeants non seulement des alentours de l'église, mais aussi de Guémené.

Ce fut une victoire, mais elle laissa la vieille église endommagée : le clocher avait brûlé et menaçait de s'effondrer, l'intérieur et le toit avaient souffert terriblement aussi.

A la fin, la paix revint au tout début du 19^e siècle quand Napoléon, s'étant emparé du pouvoir en France, décida d'imposer une réconciliation entre les deux partis.



Avec le retour de la paix, les autorités religieuses locales envisagèrent la reconstruction du bâtiment.

Mais l'argent était rare et beaucoup était à faire. Aussi les dégâts furent-ils réparés lentement et ce n'est pas avant 1841, près d'un demi-siècle après l'incendie, que la vieille église fut apparemment capable d'héberger les pratiquants avec un bout de toit, un clocher droit, quelques bancs et des

murs plus ou moins assez solides pour garantir la sécurité des croyants.

Toutefois cette église n'est pas très confortable et le curé se plaint de désagréments comme, en été, l'importante masse de poussière qui flotte dans l'air chaque fois que les femmes de l'assemblée se lèvent et secouent leurs robes, ou à propos du froid glacial que les gens doivent supporter dans la poussière et les courants d'air, en hiver.

Pendant ce temps, les autorités religieuses doivent faire face à une autre difficulté : comme la plupart des villages campagnards, la population de Guémené connaît une forte croissance tout au long du siècle sous l'influence d'une révolution agricole qui apporte sinon l'abondance, du moins plus de sécurité en termes de nourriture.

En conséquence, la vieille église déglinguée n'est bientôt plus assez grande pour avoir tout le monde en son sein. On conçoit des projets d'agrandissements, promettant d'ajouter des frais aux frais pour un résultat jamais satisfaisant du point de vue de l'intégrité et de la capacité du bâtiment.

Et après plusieurs années de discussions entre les autorités religieuses (plutôt des royalistes à l'ancienne à cette époque) et les autorités municipales (bourgeois modérés et tout sauf des soutiens de l'ancien régime), les deux factions acceptèrent, au début de 1879, d'être membres d'une commission dédiée à la construction de la nouvelle église.

Un emplacement est trouvé après qu'une noble dame a donné une vaste zone qui était auparavant un champ de foire. On trouve également de l'argent, d'abord à travers les revenus de la paroisse (principalement la location des chaises et de bancs d'église) et ensuite grâce aux contributions financières de la population de Guémené.

On demande également de la main-d'œuvre et quelques personnes aident, gratuitement, à transporter bois, pierres et autres matériaux.

Les premiers plans trahissent la volonté de disposer d'une construction colossale que seul le manque d'argent sera capable de contenir...

L'architecte choisi par la paroisse est un architecte réputé de Nantes, François BOUGOUIN (1846 – 1933), spécialisé dans les constructions religieuses, concepteur de beaucoup d'églises de la région.

Il est influencé par la Sainte Chapelle parisienne, par le style gothique et le style roman : en un mot, il n'a pas vraiment de style personnel... L'église de Guémené affiche plusieurs traits propres à un édifice gothique (pinacles, fenêtres cintrées, rosaces...).

La première pierre fut posée le 21 septembre 1884, avec évêque, fanfare et une grande assistance.

Enfin, le dimanche 4 juillet 1886 la première messe eu lieu dans cette « *petite cathédrale du nord (du diocèse)* » ainsi que l'évêque de l'époque appelait l'église de Guémené.

Ce temple énorme est si grand qu'on est obligé de choisir une orientation nord-sud atypique pour qu'il s'adapte à l'endroit.

Il est dédié à Saint-Pierre : c'est la raison pour laquelle il y a une statue de ce saint dans la tribune au-dessus du narthex (derrière le porche, après l'entrée).



La façade de l'édifice a été réalisée dans les années 70 du siècle passé : elle est bien éloignée du projet initial.





A l'intérieur de l'église, les principaux centres d'intérêt sont :

La chaire

La chaire date probablement de la fin du 19^e siècle. Elle fut fournie par une entreprise de Toulouse dirigée à travers plusieurs générations par la même famille dont le nom est célèbre en France : GISCARD (mais en fait pas parents de l'ancien Président français). Cette entreprise était l'une des plus importantes en France pour la décoration religieuse.

Cette chaire fut sculptée par Bernard Giscard (1851 – 1926), fils du fondateur de l'entreprise.

Comme on peut voir, la chaire est décorée de nombreuses sculptures et statues, et affiche de nombreuses inscriptions latines en lettre d'or.

Deux escaliers conduisent à la partie supérieure de la chaire où le prédicateur délivrait ses sermons hebdomadaires. Les deux balustrades sont recouvertes de velours rouge.

Deux bustes sculptés ouvrent les escaliers. L'un de ces bustes est un personnage masculin supposé représenter l'Endurcissement et l'autre, une silhouette féminine, représente l'Impénitence. A l'arrière de la chaire une phrase latine

énonce : « *la Vérité pour se défendre de ses ennemis* ».

Plusieurs autres statues et inscriptions latines sont notables :

- Une colombe au centre de la partie intérieure du dais et un archange au-dessus ;
- Des anges ailés de chaque côté de la tribune et en-dessous ;
- Un roi français et la devise : « *Royaume de France, royaume de Marie* » ; Sainte Marie, la mère de Jésus, est très populaire en Bretagne ;
- La Duchesse Anne de Bretagne et la devise des ducs de Bretagne : « *Plutôt la mort que le déshonneur* » ;
- Saint Pierre tenant la clé du Paradis : « *Là où est Pierre, là est l'Eglise* » ;
- Le Christ avec un calice : « *Ils nous a tant aimés* » ;
- Des personnages avec des mitres autour du pilier central de la chaire, peut-être des Pères de l'Eglise.



Les vitraux

L'église de Guémené présente de nombreux vitraux qui emplissent les baies cintrées et les rosaces tout autour de la nef, du transept ou des chapelles.

Ils ont été réalisés juste après l'inauguration de l'église pour la plupart.

Ces travaux ne proviennent pas d'un unique atelier, d'un unique commanditaire ou donateur. Au moins trois ateliers différents de vitraillistes, réputés à leur époque, sont représentés dans cette église.

Les donateurs sont principalement des personnalités locales issues des familles nobles ou de la bourgeoisie.

Ci-après quelques détails à propos de quelques-uns des vitraux de l'église de Guémené (plus d'explications et de photographies sur le blog : www.lahyonnais.blogspot.com).

A/ Aux angles du transept et du chœur

Deux paires de vitraux surmontés par une rosace se font face à chaque bout du chœur.

Ils ont été conçus et installés en 1916 par Jean CLAMENS (1850 – 1918) un artiste originaire de Toulouse dont l'atelier était à Angers (ville importante à 110 km à l'est de Guémené).

Ils ont été offerts par Henry, marquis de BEDELIEVRE (1863 – 1933), à la mémoire de sa première épouse Emilie RENAULT-LAGRANGE, marquise de BECDELIEVRE, qui mourut en 1915, et à la mémoire de ses parents, Philippe, marquis de BECDELIEVRE (1930 – 1905) et Elisabeth Le VICONTE de BLANGY

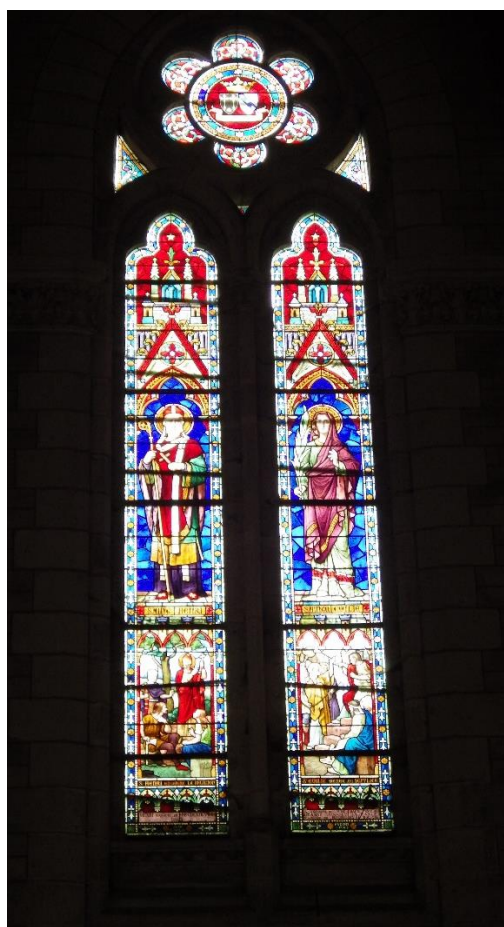
(1835 – 1905). Cette famille possède un château dans le nord de Guémené et les descendants l'habitent toujours.

La composition de ces vitraux suit le même schéma : les saints patrons du donateur et de ses parents sont représentés de même qu'une scène typique de leur légende.

Ainsi, la première paire de vitraux représente Saint Henry et Sainte Emilie ; Saint Henry enseignant la religion et Sainte Emilie conduite à son supplice.

La seconde paire de vitraux, à l'opposé des premiers, affiche Saint Philippe prêchant aux Juifs et Sainte Elisabeth accomplissant le miracle des roses.

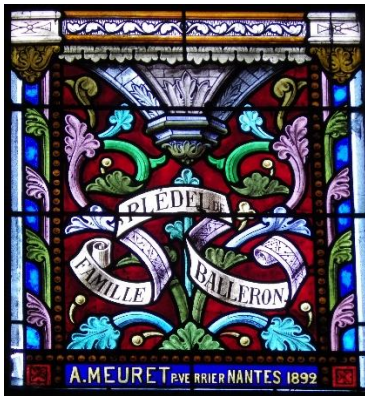
Au-dessus des deux paires de vitraux, une rosace expose les armes des familles et leur devise.



B/ Sur le mur ouest du Transept

Le mur ouest du transept porte une rosace et un ensemble de cinq grands vitraux.

Ces travaux sont le produit d'Antoine MEURET (1817 – 1896) un vitrailliste dont l'atelier était situé à Nantes (50 km au sud de Guémené) et dont la production est représentée dans plusieurs églises de la région.



La famille PLEDEL de Balleron, un hameau à l'ouest de Guémené, est le commanditaire de ces travaux, ainsi que c'est écrit sur l'un des petits vitraux inférieurs. Ils étaient propriétaires et agriculteurs.

Les cinq vitraux en-dessous de la rosace montrent différentes scènes religieuses qui n'ont pas l'air reliées entre elles

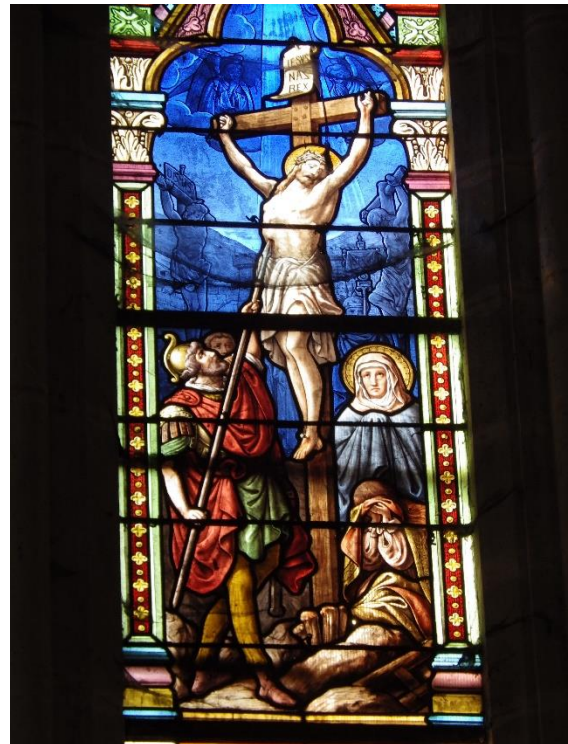
Complètement à gauche : un Christ auréolé, tenant une hostie, est assis devant une table ; un personnage non nommé qui doit être Saint Jean, penche sa tête sur l'épaule du Christ.



Second à partir de la gauche : Saint Pierre tenant dans sa main la clé du Paradis ; des rois, des empereurs, des cardinaux et le pape s'agenouillent devant l'Eglise.

Au milieu : le Christ en gloire au Ciel.

Second à partir de la droite : Anne de Bretagne entourée par son peuple ; un paysage avec une église perchée sur une colline.



A droite : le Christ crucifié ; autour de lui : les deux larrons, des anges, un soldat romain qui transperce le flanc de Jésus avec sa lance, des femmes en pleurs.



L'orgue

L'orgue dans l'église de Guémené porte la signature de l'un des plus fameux – sinon le plus fameux – facteurs d'orgues français du 19^e siècle, et ceci confère à Guémené un grand honneur.

A l'époque de la vieille petite église, au milieu du 19^e siècle, un curé de Guémené, appelé René DANIEL, commanda un orgue à CAVAILLE-COLL, le facteur d'orgues, dont l'atelier se trouvait à Paris. On peut se demander pourquoi le prêtre s'adressa à l'artiste parisien dans la mesure où dans la région un facteur d'orgues de Nantes jouissait d'un quasi-monopole pour la production d'orgues pour les églises locales.

Le 6 mai 1856 l'orgue fut fourni et installé dans l'ancienne église. De même que l'église était très petite, ainsi fut l'instrument, l'un des plus petits que Cavallé-Coll n'ait jamais construit.

Petit par la taille, mais également par ses caractéristiques musicales : cet orgue de chœur ne comprend que cinq « jeux ». Chaque jeu est caractérisé par son propre timbre et sa propre hauteur de son et inclut 54 tuyaux d'étain.

Chaque jeu peut être activé ou désactivé en tirant ou en poussant un bouton, le « tirant ».

La partie de l'orgue où joue l'organiste est la console. Elle comprend un clavier (manuel) avec 54 touches (plaquées ivoire ou ébène) et un pédalier avec 18 touches ainsi que les tirants.

Cet orgue a été restauré en 1999 et cela fut l'occasion d'un beau concert.



La tombe de M. REVERT

On peut appeler Joseph REVERT le père de la nouvelle église de Guémené. Il était curé entre 1876 et 1898, année de sa mort. Il eut à gérer le projet, trouver d'importantes ressources, concilier les différentes factions de Guémené (les familles nobles catholiques et la famille Simon, gens politiquement modérés qui dirigèrent la ville comme maires tout le long du 19^e siècle).

C'est peu dire que la nouvelle église, après tous les tourments qu'il eut à souffrir pour son accomplissement, fut le couronnement de sa vie entière.

Dans son testament, il exprima le désir d'être enterré à l'intérieur de l'église, près d'un certain pilier qu'il avait sculpté à ses frais.

Ce vœu ne fut pas satisfait, et une année après sa mort, son successeur réitéra sa demande pour le transport du cimetière à l'église, des restes du pauvre Joseph REVERT.

Il semble que le Conseil Municipal ne donna pas suite à ce vœu, et une simple plaque avec une inscription latine, fixée au fameux pilier sculpté, rappelle que le noble homme voulait que sa tombe soit ici.

Elle dit aux passants :

« Ici se trouve la tombe de M. REVERT ».



Illustration de la première page : le porche et le clocher de l'église de Guémené-Penfao (projet originel jamais réalisé).